



Juin 1912.

## Chronique du Sanctuaire

---

Avril 1912....Avril nous ramène nos missionnaires, absents du Cap depuis le commencement du Carême. Les fidèles qu'ils ont évangélisés ont pris part à la résurrection de Jésus-Christ, et ce travail accompli laisse nos pères libres pour la saison des pèlerinages.

Elle ne s'ouvrira qu'au mois de mai : mais en attendant nous commençons à jouir du retour d'un peu de chaleur ; elle est la bienvenue à la suite d'un hiver très long et très rigoureux.

Ajoutons que le printemps ne nous a pas été heureux.

L'eau est montée considérablement, en Avril 1912. Le départ de la glace a fait une large écorchure à notre quai et la crue des eaux a porté le désordre sur l'embouchure de notre rivière *faverel*.

Une partie du sable, charroyé l'automne dernier, s'est écrasée sous le poids de l'eau qui l'a pénétré, et un éboulement assez considérable s'est fait pendant la nuit du 19 au 20 Avril.

Au réveil de la communauté, samedi matin, on s'aperçoit qu'une de nos Stations du Rosaire est absente : la première des mystères glorieux, celle de la Résurrection de Notre-Seigneur.

Pendant la nuit, l'eau a miné le sable qui s'est écroulé, entraînant dans sa chute la base, le piédestal et le groupe de fonte de la Résurrection. Heureusement que cette descente s'est faite lentement, car rien n'est brisé.

Il nous faudra refaire un fond plus solide à la grosse masse du piédestal, et y remonter le groupe, heureusement intact.

Le mois d'Avril a été bien tranquille. Au sanctuaire, le travail de restauration est fini. Les *Enfants de Marie* y tiennent leur réunion mensuelle, le dimanche 14 Avril. La *Ligue des Hommes* s'y réunit le dimanche 28, mais nous ne commencerons à y célébrer la messe tous les jours que le mercredi, premier jour de mai.

Pour compléter notre "Chronique", nous allons donc continuer le relevé des documents qui ont trait aux origines du Cap de la Madeleine.

Nous profitons de l'occasion pour exprimer notre gratitude à tous ces correspondants qui, ayant remarqué notre travail publié en Avril et en Mai, nous ont aidé de leurs encouragements et de leurs recherches.

Avant de reprendre nos notes, voici les pèlerinages dont nous recevons avis, avant de mettre sous presse :

Le 16 Juin : Pèlerinage du DIOCÈSE D'OTTAWA sous la direction du R. P. Chs. Charlebois, O. M. I., curé de la Ste-Famille.

Le 23 Juin : Pèlerinage du DISTRICT DE STE THÉRÈSE sous la direction du R. P. Forget, O. M. I.; pour ce pèlerinage un train partira de la gare Viger à 6 hrs, arrêtant aux Stations intermédiaires.

Le 26 Juin : Arrêt, le soir, du pèlerinage de LONGUEUIL, en route pour Ste Anne de Beaupré.

Dans le mois de Juin aussi, pèlerinage de St DIDACE, sous la direction de Mr l'abbé Héroux, curé.

\*\*

*Année 1659 :*

Nos dernières recherches nous ont donc conduits jusqu'en l'année 1659, époque de la construction de la *première* chapelle au Cap de la Madeleine.

A cette date, la ville de Montréal commençait elle aussi à attirer les incursions des Iroquois qui inquiétaient assez peu Québec. Mais les Trois-Rivières et les environs étaient les plus exposés aux coups et aux trahisures de ces barbares. Aussi aurons nous encore à enrégistrer des meurtres commis sur nos gens par ces fiers guerriers. Ce fut leur audace qui sera la principale cause du transport de notre église sur la rivière *Faverel*.

C'est en cette année 1659 que nous trouvons mention d'un *premier mariage* célébré au Cap de la Madeleine.

Avant cette date il est fait mention de contracts de mariages, mais ceux-ci devaient sans doute être célébrés aux Trois-Rivières, devant le curé, selon la loi de l'Eglise.

“ Le 15 Juin 1659, donc, le P. Ménard célèbre “ au village de Mr de la Magdeleine le mariage de Michel Lemay, colon de cette paroisse, fils de François Lemay et de Marie Goschet, de la paroisse de Chesnehutte, évêché d'Angers avec Marie Dutost, fille de Pierre Dutost et de Jeanne Peirin, du diocèse de la Rochelle. Sont témoins : Pierre Gaultier et Julien Trottier. ”

De ce Michel Lemay semble descendre le poète *Léon Pamphile Lemay*.

Ayant trouvé la date de la construction de la *première* chapelle il nous reste à trouver celles de la construction du *vieux moulin*, et de ce que l'on dit être l'*ancien manoir* des Pères Jésuites.

Nous voudrions connaître aussi la source exacte de cette légende des *trois mais*. Un peu au dessus de l'embouchure de la rivière des Cormiers, il y avait encore en ces dernières années trois *mais* plantés autour d'une croix. La légende, aux multiples variantes, se réduit à cette conjecture : un combat aurait été livré sur les lieux, dans lequel une femme française aurait tué le chef des Iroquois et provoqué la déroute des ennemis.

Depuis quelques années les propriétaires de ce terrain ont négligé, ce qui est regrettable, l'entretien des trois *mais*, autrefois si connus de tous les voyageurs, surtout de ceux que le postillon montait aux Trois-Rivières.

\*\*\*

*Année 1660.* C'est l'année du célèbre fait-d'armes de Dolard Des ormeaux. Mais si le vaillant jeune homme arrêta les bandes Iroquoises aux rapides de Grenville, il ne peut empêcher que cette même année 1660 fut une année d'alertes et de combats, aux Trois-Rivières et au Cap de la Madeleine.

Le 17 Août de cette même année, Mgr de Laval partit de Québec pour visiter les Trois-Rivières et Montréal.

*Année 1661.* Ce fut encore une année de guerre, ce fut aussi l'année de la *comète* qui apparut aux Trois-Rivières et fit aux gens autant de peur que les Iroquois.

Ceux-ci, le 8 Juin 1661, tuèrent *trois* hommes au Cap de la Magdeleine. (Journal des Jésuites). Elie Hanctin, âgé de trente ans, inhumé le 24 Août, aurait-il été tué dans son champ par les Iroquois au Cap de la Magdeleine ? D'après l'inventaire de ses biens il possédait : "une concession située de l'autre bord sur les Trois-Rivières Seigneurie des Révérends Pères, de la consistance d'un arpent de front, où il y a environ huit arpents de terre désertée." Notons dans cet inventaire "*un sac de plombs à outardes.*"

Cette même année fut enlevé et tué à coups de couteau le petit Antoine Crevier.

Il suffit de lire quelques pages des Relations de 1661 pour comprendre ces terribles mots de la représentation des marguilliers du Cap aux Pères Jésuites : "qui remontrèrent le danger où était la dite église, vu la guerre continuelle que font les Sauvages ennemis." En fait la guerre était continuelle, et il semble que l'on était en meilleur état de défense sur la rivière Faverel, c'est donc là que fut transportée la première chapelle. Elle le fut, à la demande de quelques habitants et des marguilliers M<sup>re</sup> Nicolas Rivard et M<sup>re</sup> Claude Herbin. Le transport se fit aux frais des Rev. Pères Jésuites qui employèrent pour cela

leurs charpentiers et serviteurs. L'arpenteur fut M. Chs. Boyvin.

Nos Annales de Juillet 1911 ont publié l'inventaire pauvre de cette pauvre église.

*Claude Herbin* mérite ici une courte notice.

Selon Benjamin Sulte il serait arrivé au pays en 1652. Le 26 Octobre de cette année, Gaillarbois avait été tué au Cap. L'année suivante Claude Herbin épousera sa veuve.

En 1653, le 9 Janvier, le notaire Ameau dresse l'acte de mariage de Claude Herbin, de la paroisse de Ste Anne de St Quentin en Picardie, avec Marie Heudes, veuve de Jean Houdan, (dit Gaillarbois.)

Pendant les années 1660-1662 Claude Herbin agit comme notaire aux Trois Rivières, ce qui n'empêche pas qu'il est appelé "*marguillier*" du Cap de la Madeleine.

Nous le rencontrerons encore bien souvent au cours de cette histoire.

Sa signature, en forte écriture moulée, apparait pour la dernière fois, au livre des comptes de la Fabrique du Cap, à la date du 27 de Juillet 1702.

*Nicolas Rivard* était aux Trois-Rivières en 1649, et en 1651 il est nommé capitaine de milice sur la côte du Cap de la Madeleine.

" Le 4 Novembre 1652, Nicolas Rivard, dit Lavigne, capitaine de milice du Cap de la Madeleine, et Pierre Guillet, dit Lajeunesse aussi du Cap, vendant à Gilles Trottier du même lieu, une terre située en cet endroit, appartenant à la succession de feu Mathurin Guillet, (tué le 18 Août par les Iroquois) et à Catherine Saint-Per sa veuve, laquelle avait épousé Nicolas Rivard. Témoin : Pierre Boucher " commis du magasin ". (Chron. Trifl. page 144.)

Il est mort à Batiscan le 1er Juillet 1701.

*Nicolas Gastineau* était aux Trois-Rivières en 1650. La rivière Gastineau conserve aujourd'hui le souvenir de son nom.

Au greffe des notaires des Trois-Rivières, le deuxième acte, daté du 7 Août 1650, est fait par Nicolas Gastineau. En 1662 il est, dans l'acte que nous citons, appelé S<sup>r</sup> Duplessis et *juge* du Cap de la Madeleine.

Il ne faut pas se laisser éblouir par ce titre de *juge*, car, dit Benjamin Sulte "en 1665 le chirurgien des Trois-Rivières recevait 150 francs de salaire annuel, le juge royal 20 francs." Ce n'était pas gros..

C'est encore à la fin de l'année 1661 que Mgr de Laval adressait à Rome un long rapport sur l'état de l'Eglise au Canada. Malgré la guerre sans trêve, l'état des missions était prospère, et le Cap de la Magdeleine est désigné comme étant *peu inférieur* aux Trois-Rivières.

Notons encore que c'est pendant cette *année 1661*, que bon nombre de Français furent enlevés par les Iroquois, aux Trois-Rivières. Le Père Lemoyne ira chez ces Sauvages dès l'hiver de 1662.

\* \*\*

*Année 1662.* Le R. P. Lemoyne va passer l'hiver "au pais des Iroquois Supérieurs."

"Dès son arrivée, parmi eux, sa mort fut conclue, et les ordres déjà donnés pour lui fendre la tête ; mais Dieu l'a préservé par des voies qui nous sont cachées, pour la conservation des uns et pour le salut des autres." (Relat. 1662.)

Le Père fut assez heureux, après avoir évangélisé les Sauvages, d'obtenir la délivrance des Français captifs, au nombre de dix huit.

Un seul n'a pas obtenu sa liberté, bien qu'il porta le surnom de *Liberté*. Il avait été pris aux Trois-Rivières en 1661, et "donné à des maîtres qui le conservèrent en vie, et même eurent tant de bonne volonté pour lui, qu'ils lui cherchèrent parti, et songèrent à le marier à la façon iroquoise, c.-à-d. l'engager dans un concubinage perpétuel. Lui qui en avait horreur refuse d'abord, on le sollicite, on le flatte, on le presse, on le menace, on le veut contraindre ; il est constant, dans son refus il a recours à Dieu, lui représentant l'extrémité où il est réduit : plus il prie, plus il se sent fortifié dans son dessein, jusqu'à ce que ses maîtres, lassés de ses rebuts se résolurent de lui donner tout net le choix de la mort ou d'une femme, mais ils n'ébranlèrent pas ce cœur généreux, avec toutes leurs menaces, de sorte

qu'ils s'en défirent sous apparence de lui vouloir donner à manger : car, en même temps qu'ils lui présentaient un morceau de pain d'un côté, ils lui déchargèrent de l'autre un coup de hache sur la tête, qu'ils couronnèrent ainsi de la gloire des *Martyrs de la Chasteté*. " (Relat. 1662.)

C'est nous qui avons souligné les derniers mots de la Relation, parce qu'ils nous semblent bien justes, et qu'il nous faut conserver le souvenir de cet homme qui portait le surnom de *Liberté*, fait prisonnier dans nos parages en 1661.

\* \* \*

*Année 1663.* C'est l'année de l'apparition de "*Trois Soleils*", et d'un formidable *tremblement de terre*.

" Nous avons vu dès l'automne dernier des serpentsembrés, qui s'enlaçaient les uns dans les autres en forme de caducée, et volaient par le milieu des airs, porté sur des ailes de feu... Mais ce qui nous a semblé plus extraordinaire, est l'apparition de trois Soleils. Ce fut un beau jour de l'hiver dernier que sur les huit heures du matin, une légère vapeur presque imperceptible s'éleva de notre grand fleuve, et étant frappé par les rayons du soleil, devenait transparente, de telle sorte néanmoins qu'elle avait assez de corps pour soutenir les deux images que cet astre peignait dessus : ces trois Soleils étaient presque en ligne droite, éloignés de quelques toises les uns des autres, selon l'apparence, le vrai tenant le milieu, et ayant les deux autres à ses côtés. Tous trois étaient couronnés d'un Arc-en-Ciel.. " (Relat. 1662.)

Un mois après c'était le grand tremblement de terre.

" Ce fut le cinquième février 1663, sur les cinq heures et demie du soir, qu'un grand brouïssement s'entendit en même temps dans toute l'étendue du Canada.. on entendait même comme des voix plaintives et languissantes se lamenter pendant le silence de la nuit ; et ce qui est bien rare, des Marsouïns blancs jeter de hauts cris devant le Bourg des Trois-Rivières, faisant retentir l'air de meuglements pitoyables ; et soit que ce fussent de vrais marsouïns, ou des vaches marines, com-

me quelques uns ont estimé, une chose si extraordinaire ne pouvait pas arriver d'une cause commune." (Relat. 1662.)

Pensez donc si nos habitants de la côte du Cap eurent peur, à entendre pareils beuglements, dans la nuit du 5 février 1663. Et les relations continuent le récit de ce tremblement. "Voici ce qu'on en écrit des Trois-Rivières. La première secousse et la plus rude de toutes commence par un brouissement semblable à celui du tonnerre ; les maisons avaient la même agitation que le coupeau des arbres pendant un orage, avec un bruit qui faisait croire que le feu pétillait dans les greniers... Selon le rapport de plusieurs de nos Français et de nos Sauvages, témoins oculaires, bien avant dans notre fleuve des Trois Rivières, à cinq ou six lieues d'ici, les cotes qui bordent la rivière de part et d'autre, et qui étaient d'une prodigieuse hauteur, sont applanies, ayant été enlevées de dessus leurs fondements, et déracinées jusqu'au niveau de l'eau ; ces deux montagnes, avec toutes leurs forets ayant été aussi renversées dans la rivière, y formèrent une puissante digue, qui obligea ce fleuve à changer de lit, et à se répandre sur de grandes plaines nouvellement découvertes, menant néanmoins toutes ces terres éboulées, et les démêlant petit à petit avec les eaux de la rivière, qui en sont encore si épaisses et si troubles, qu'elles font changer de couleur à tout le grand fleuve de St Laurens. Jugez combien il faut de terre pour continuer depuis près de trois mois à rouler ses eaux, toujours pleines de fange."

\*\*\*

Ce tremblement de terre eut au moins ses bons effets. "Le saint temps du Carême ne fut jamais passé plus saintement, les Trembles-terre qui continuaient, faisant continuer l'esprit de componction et de pénitence." (page 7.)

Cet esprit de pénitence avait de quoi expier, surtout en fait d'égarements produits par la *boisson*. La *Relation* continue à la même page : "Je ne veux pas décrire les malheurs que les désordres ont causé à cette église naissante. Mon encre n'est pas assez noire pour les dépeindre de leurs couleurs, il faudrait

du fiel de dragon pour coucher ici les amertumes que nous avons ressenti (sic) ; c'est tout dire que nous perdons en un mois les sueurs et les travaux de dix et vingt années. Il est vrai que ceux de nos sauvages qui sont les plus retenus, s'étaient retirés à Sillery pour se conserver entre quatre murailles, plutôt contre ce démon que contre l'Iroquois ; ceux des Trois-Rivières ont trouvé un semblable asile dans un Fort que nous leur avons bâti sur un Cap qui prend son nom de Monsieur de la Magdeleine, qui a eu dessein en donnant cette terre, qu'elle serait à la conversion des Sauvages.

Ces deux Colonies ainsi renfermées comme dans deux Monastères, y ont pratiqué toutes sortes d'exercices de piété, et ont été instruites à loisir, faisant de ces deux Forts comme deux *Académies de vertu*. ”

Nous donnerions gros, pour savoir en quelle année a été construit, pour les Sauvages, ce fort du Cap de la Madeleine, et quels furent les Pères Jésuites qui, en cette année de 1663, instruisirent les mêmes sauvages enfermés ici avec eux.

Le P. Allouez fut sans doute un d'entre eux, car le 26 Octobre “ il descendit à Québec, et le P. Frémin fut envoyé de cette dernière place pour prendre soin de la mission du Cap de la Madeleine. ”

En cette même année 1663 on apprend la mort du P. Ménard, que nous avons vu un des nôtres en 1652, “ chargé d'années et d'infirmités, harassé d'un fâcheux et pénible voyage, tout dégouttant de sueurs et de sang, il meurt tout seul dans le fond des bois, à cinq cents lieues de Québec. ” Il y a déjà deux ans qu'il est mort, après avoir quitté les Trois-Rivières le 28 Août 1660.

\*\*\*

Pour compenser nos habitants de tant d'épreuves, Dieu leur donna une excellente récolte en cet été de 1663. Les tremblements de terre y continuaient encore cependant au dire d'une *personne de mérite* ” dont la Relation a reproduit le récit du voyage :

“ Environ trente lieues plus haut que Québec, les habitants du *Cap de la Magdeleine* sortaient de leurs maisons, répandues plus d'une lieue sur toute cette côte, nous venant au-devant, et nous invitant de mettre pied à terre, pour nous regaler à la champêtre.

Mais il fallait aller descendre à la ville des Trois-Rivières, qui n'est distante que d'une lieue de ce Cap... Les tremblements de terre y continuaient encore, s'y étant fait sentir grands et épouvantables depuis le cinquième jour de février ; et nous étions toutefois bien avant dans le mois de Juillet... Les grands arbres précipités dans la rivière, avec des collines et des montagnes toutes entières, roulaient encore effroyablement dans ces eaux qui les rejetaient sur le rivage avec une étrange confusion... ”

En cette année 1663 disparaît la Compagnie des Cent-Associés, et est instituée une chambre appelée *Conseil Souverain*. Dans les délibérations de ce Conseil nous trouverons souvent le nom du Cap de la Madeleine : il n'y a peut-être pas de paroisse qui ait si souvent dérangé Louis XIV.

Donc en 1663, les habitants envoyèrent une première requête contre les marchands qui, déjà alors, vendaient leurs denrées trop cher

“ Sur la requête présentée par les habitants du *Cap de la Madeleine* disant que la taxe des grains ayant été faite à un prix fort modique, il serait aussi raisonnable que le prix des marchandises de France fut réglé, que cependant les marchands ne suivaient aucune règle et les encherissaient tous les jours... ” Le Conseil ordonne de suivre en attendant le tarif fixé par Davaugour, “ et au regard du Cap de la Magdeleine et Trois-Rivières les dits marchands pourront augmenter sur le prix de leurs dites marchandises sèches 5%, et 10% pour les liquides pour les rédimer des frais qu'il leur convient faire pour les porter au dit lieu.. ”

\*\*\*

Ce qui précède est une vieille loi tombée en oubli.

Venez nombreux en pèlerinage, cette loi n'est plus faite ni pour nous ni pour vous...

---

### NECROLOGIE.

Les Annales ont eu encore le malheur de perdre une de leurs meilleures zélatrices. C'est pourquoi elles recommandent aux prières de leurs lecteurs l'âme de *Marie Louise Garneau*, décédée au Cap Santé, le 3 Avril 1912.

R. I. P.

---

### BON MOTS.

---

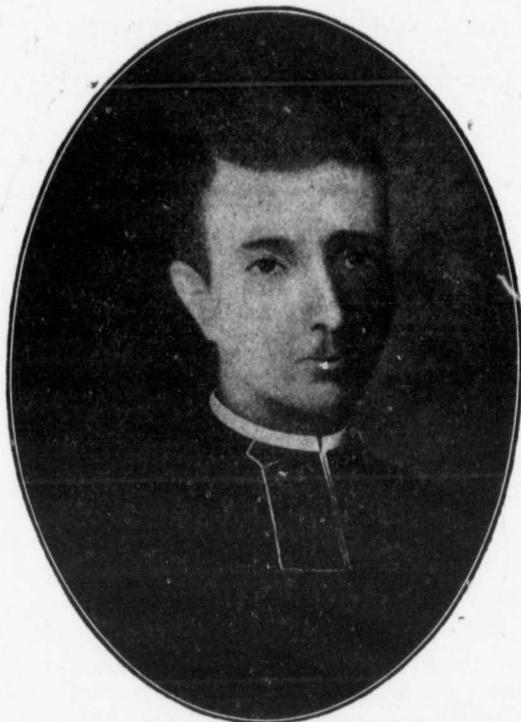
—Dix sous par jour, combien cela fait-il à la fin de la semaine ?

—Cela fait trois francs cinquante, grand-père.

—Bien répondu, fillette. Pour ta récompense, voici les trois francs cinquante.

—Oh ! grand-père, comme je regrette de n'avoir pas dit que cela faisait cinq francs !





“ Je soussigné ay baptisé le 13ème de Novembre de l’an 1678 *Pierre René* fils de Mr Pierre le Boulanger et de Marie *Rénée* de Godefroy. Son parrain a esté Pierre Robinot Sieur de Bécancourt et sa marraine Madame Marie Anne Le Neuf femme de Monsieur Bécancourt Chevalier et Sgneur de Portneuf, L’Isle Bouchard etc... L’enfant est né du douzième de Novembre de l’année 1678.

F. XISTE LE TAC.

Récollet et miss. Ind... ”

\*\*\*

Le portrait ci-dessus est donc celui du Rev. M. **LEBOULANGER** de St Pierre. Copie de la Galerie des Curés à Charlesbourg. Présenté au Rev. M. L. E. Duguay, curé du Cap de la Madeleine à l’occasion du Grand Congrès Franciscain tenu au Cap le 10 Septembre 1895.

par **JOSEPH TRUELLE**”



## Souvenirs des Premiers Oblats du Canada

### UNE MISSION DU R. P. LAGIER, O.M.I.

#### Aux Etats-Unis.

Au cours de l'année 1856, le R. P. Lagier l'intrépide pionnier des Missions des RR. PP. Oblats, au Canada, tenta une course évangélique aux environs de Watertown de l'Etat de New-York. Cette populeuse cité renfermait dans ses vastes usines et manufactures des milliers de Canadiens-Français, dans la plus critique situation.

Ces pauvres immigrés, noyés au milieu d'une population étrangère ou protestante, toujours hostile, vivaient séparés les uns des autres, dispersés, désunis, délaissés. Attirés par l'action facinatrice des richesses, et par l'espoir d'une fortune à bref délai, ils saisissaient avec avidité toutes les occasions de satisfaire leurs désirs et leurs ambitions.

Pères et chefs de famille pour la plupart, la nécessité de sustenter un nombreux foyer les forçait à s'engager dans des entreprises périlleuses pour leur foi, au service de maisons protestantes ou neutres. Catholiques, leur conscience les sollicitait sans cesse de ne pas négliger leurs devoirs religieux, de ne pas délaissier les anciennes coutumes du pays natal, et de ne pas trahir leur langue et leur foi.

Ces deux partis se partageaient le cœur de notre canadien, perdu et méprisé dans la Grande République : lutte pleine d'angoisses, combat toujours pénible et toujours incertain !

Sans doute, le Dieu de ses pères, le Dieu de sa jeunesse occupait toujours la prédominance en son âme. Mais, qui ne sait

combien le milieu mixte, les occupations fiévreuses d'une fortune à refaire, les affaires pressantes, les exploitations spéculatives du gain, et mille autres soucis et embarras, ensevelissent au dernier repli du cœur le souvenir des devoirs religieux.

La balance inclinait de ce côté, d'autant plus que l'action bienfaisante de l'Eglise semblait se retirer. En effet, les offices publics, totalement faits en anglais, gênaient extrêmement le libre exercice de la religion de nos immigrants, ignorant absolument cette langue. Ils désiraient des prêtres de leur nationalité, et les évêques américains ne pouvaient leur en offrir. Plus d'un, tournant les talons, quittait à tout jamais le chemin de l'église et se lançait éperdument dans le tourbillon des affaires. De semblables défections se multipliaient de plus en plus, et se chiffraient par milliers en maints endroits.

Ce malheureux état de choses et l'augmentation toujours croissante de l'émigration alarmèrent les évêques du Bas-Canada, qui envoyèrent du secours.

C'est dans ces pénibles conjonctures que le vaillant Oblat, le R. P. Lagier, se présente. Narrer toutes les souffrances physiques et morales qu'il eût à supporter, raconter les difficultés tant matérielles que spirituelles pour l'établissement d'une mission en ces parages, et surtout à Watertown, c'est impossible !

Ce bon Père s'attendait à tout cela ; et pendant deux mois entiers, il se mit bravement à l'œuvre, dépensant sans compter toutes les ressources de son courage et de son énergie, avec une persévérance, digne d'un apôtre et d'un héros du Christ.

A peine parvenu à Watertown, il visita non sans difficulté, toutes les familles canadiennes de la ville et des alentours. Imaginez la surprise et la joie de ces pauvres gens, en face de ce prêtre de leur pays, venu pour les soutenir et les encourager dans leurs luttes et leurs épreuves. Ce premier pas gagné, le Père prit les devants, loua un grand local suffisant à peine pour 300 personnes, et se mit en campagne.

Au premier mot de mission, de retraite, plus d'un afficha un air d'indifférence qui sied fort mal à tout canadien. Un p nombre, cependant se rendit à l'appel du valeureux missionnaire.

Les premiers jours offraient un bien maigre résultat, l'Oblat, que ne pouvaient abattre ni les affronts, ni les mépris, ni les humiliations, puisant dans la grâce du ciel sa force et son ardeur, tenta un nouvel effort, et reprit les visites à domicile. Devant une si sainte audace, les plus récalcitrants cèdent enfin et promettent leur concours. Désormais le Père pouvait compter sur une plus fructueuse mission.

Nouvelle difficulté ! Comment rassembler plusieurs milliers de retraitants dans le premier local ! Les efforts surhumains du missionnaire devenaient-ils donc inutiles devant l'impossibilité matérielle de réunir tout son monde ! Seul, le P. Lagier reste calme, redoublant de patience, et dans une prière fervente, il multiplie les assauts, cette fois, pour fléchir le ciel. La Providence veillait !

Un vaste temple protestant s'élevait à proximité de la maison louée. Courir chez le "Révérend" engager les négociations, conclure le marché, ce ne fut l'affaire que d'un instant. L'intrépide missionnaire heureux de l'acquisition de ce temple qui devait lui servir, tout à la fois, de lieu de réunion et de logis, annonça la bonne nouvelle à ses chers Canadiens, et le soir même, après deux semaines de préparatifs ouvrit solennellement les exercices de la mission proprement dite. Elle devait durer six semaines.

Levé à 4 heures, le P. Lagier devait préparer la salle de réunion, entendre les confessions, prêcher, dire la Sainte Messe, tout cela avant sept heures, car tous les Canadiens avaient à se rendre aux usines à cette heure, sous peine de renvoi immédiat.

Durant l'avant-midi, il réunissait les femmes et les enfants pour l'explication du catéchisme et des vérités de notre sainte religion. L'après-midi se passait à la visite des malades à de grandes distances, et à la recherche d'autres Canadiens, pour les faire bénéficier du bienfait de la mission, entre temps, il accomplissait tous ses devoirs religieux avec la régularité, la piété et la ferveur d'un saint novice.

Le soir, vers 7.30 heures, venait le grand exercice. L'affluence plus considérable se prétaient admirablement aux scènes

grandioses d'une consécration à la Sainte Vierge, aux émouvantes cérémonies, aux délirants spectacles d'une profession de foi, d'un engagement à la tempérance, dernières industries du missionnaire pour frapper le coup définitif, sauver les âmes pécheresses, les toucher, les convertir, les ramener dans les voies miséricordieuses du Seigneur. Le P. Lagier excellait dans la prédication de ces solennelles circonstances.

A peine descendu de chaire tout ruisselant de sueurs, il rentrait au confessionnal pour recueillir le fruit de ses vibrantes et suaves instructions. Les heures succédaient dans l'exercice de ce saint ministère sans vaincre sa patience et son zèle dévorant.

A minuit, il rentrait en sa cellule, essayant de goûter sur une méchante couche, quelques heures d'un sommeil réparateur. Et le lendemain le trouvait sur pied à 4 heures, prêt à recommencer le même travail érasant sans se lasser jamais.

Durant deux mois entiers, oui, deux mois, il soutint sans faiblir, les fatigues d'une prédication si active et si accablante. Ainsi, deux mois de labeurs quotidiens, quatre heures de sommeil, logement plus que modeste, nourriture grossière et insuffisante ; voilà le R. P. Lagier, le héros de la Mission de Watertown, mission, certes, la plus rude de son temps mais surtout, la plus riche en consolations.

Ranimés par les paroles enflammées et les avis salutaires de ce fervent apôtre, nos bons Canadiens, confiants envers le ciel, venaient à rangs pressés puiser à la source eucharistique la nourriture de leur âme et le soutien de leurs luttes quotidiennes.

Ces nouveaux convertis, forts de la Force d'en-Haut, n'avaient plus à redouter l'usine et ses dangers, l'atelier et ses occasions de chute, la manufacture et ses scandales. Leur foi, jadis ébranlée, maintenant dégagée de toute entrave, vivait plus forte que jamais, malgré les efforts des ennemis, les ruses de satan, le contact journalier de fanatiques protestants.

Le foyer de l'immigré retrouvait la paix, la tranquillité, le bonheur des anciens jours du pays natal : les vertus chrétiennes et familiales fleurirent sur ce sol étranger. Enfin, les Canadiens concentrant toutes leurs énergies, se concertèrent davantage pour la préservation et la sauvegarde de leur langue et leur foi.

Voilà les résultats et les fruits de cette mission de Water-town.

Serait-il téméraire de penser que la vaste et puissante organisation sociale, religieuse et nationale, gloire et soutien des Franco Américains d'aujourd'hui, reçut sa poussée initiale des mouvements religieux du temps, se développa et grandit sous l'impu'sion des courses apostoliques des communautés religieuses en ces régions, et spécialement des efforts opiniâtres et du ministère ardu de ce vaillant Chevalier de la Foi, de ce grand missionnaire Oblat, le R. P. Lagier !

O. M. I.

---

---

## PROVERBES DE JUIN.

---

“ La pluie de juin,  
Fait belle avoine et maigre foin. ”  
“ Temps trop humide en juin,  
Au paysan est grand chagrin. ”  
“ Pourtant le brouillard au matin  
Est bon pour grossir le raisin. ”

8 Juin. Saint-Médard.

“ Lorsqu'il pleut à la Saint-Médard  
Il pleut quarante jours plus tard. ”

11 Juin. Saint-Barnabé.

“ S'il pleut à la Saint-Barnabé  
La vendange fond jusqu'au panier. ”



Décollation de St Jean-Baptiste.



## CONTE ESPAGNOL.

### La cena de Cristo.

Il y avait un homme plein de foi, qui croyait naïvement ce que la religion et la morale nous enseignent, et qui, malgré cela, avait des heures d'abattement et de sécheresse d'âme, parce qu'il lui semblait que le ciel est fort distant de la terre, et que nos soupirs, nos effusions d'amour, nos plaintes mettent des siècles pour arriver à ce Dieu que nous implorons, à ce Dieu lointain, inaccessible sur les sommets lumineux de la gloire. Il ne doutait pas de la réalité divine, mais il la croyait placée très haut, et en était arrivé à cette idée fixe de s'approcher d'elle, de se mettre en relation directe avec celui qui peut tout et qui console tout.

Convaincu que le cloître est de plusieurs échelons, plus près du ciel que de la société des hommes, Eudore—ainsi s'appelait ce croyant,—entra au noviciat des Carmes. Les religieux furent émerveillés de la ferveur de sa vie monastique, et notez que dans ce couvent ils étaient accoutumés à voir des austérités, à soupçonner des rigueurs que voilait l'humilité. Toutefois celle d'Eudore étaient vraiment extraordinaires et frappaient d'étonnement ces vieillards rompus par une vie de macération, véritables vétérans de la pénitence. Eudore montait par l'austère chemin de la mortification, croyant ainsi s'approcher du ciel, non pas tant pour le mériter après sa mort, que pour en avoir le sentiment dans la vie même, être certain de sa réalité. Il est évident pour moi que c'est le démon du septicisme qui inspirait de tels élans, car si Eudore eût été complètement sûr qu'au moment de la mort le ciel s'ouvre à qui l'a mérité, il n'eût pas éprouvé un si ardent désir de le sentir ici-bas, de l'approcher, et pour ainsi dire, de le toucher de ses mains et de le voir de ses yeux. Quoiqu'il en soit, Eudore

s'infligeait à lui même de terribles pénitences ; les pieds nus, débilité par le jeûne, amaigri par les disciplines, à genoux dans sa cellule, il passait des nuits entières veillant et demandant à Dieu avec larmes et sanglots, de vouloir bien s'approcher de son serviteur. Tout fut inutile ; seul le triste gémississement du vent à travers les arbres du jardin conventuel répondait à ses lamentations désespérées. Alors il quitta le couvent sans faire profession, les vieux frères, édifiés auparavant, se signèrent sur la poitrine, avec un air gravé et les lèvres contractées.

Eudore se retira chez lui, et découragé, s'imagina que le ciel ne s'approcherait jamais de sa personne, il se voua à une vie active, laborieuse et modeste, entreprit des affaires dont il espérait recueillir quelques bénéfices. L'associé qu'il avait pris jouissait d'une réputation de probité. Cependant il est certain qu'il trompa méchamment Eudore, le dépouilla de son capital et le fit passer aux yeux du monde pour un tricheur au jeu. Ceci fut surtout sensible à Eudore, car il était jaloux de son honneur et souffrait une honte horrible à se voir diffamé, à remarquer que les gens se détournaient de lui avec mépris. En son cœur germaient une haine tenace contre le calomniateur, et la soif de la vengeance dévorait son âme.

Une nuit, passant une rue déserte, Eudore aperçut un homme se défendant contre trois individus qui le tenaient au pied d'un mur et allaient le tuer. Le réverbère sous lequel le malheureux se débattait, éclairait pleinement sa figure, et Eudore reconnut son ennemi. Il eut un instant d'hésitation, il voulait s'éloigner... et soudain revint sur ses pas. Il marchait armé, et se jetant avec courage sur les assassins, les obligea à prendre précipitamment la fuite. Avant que l'homme secouru pût lui exprimer sa reconnaissance, Eudore avait aussi disparu.

Il allait arriver à la porte de sa maison, lorsque voici que se présente sur son chemin un mendiant, pieds nus, couvert de haillons, courbé, lui demandant d'une voix suppliante non de l'argent, mais de quoi manger. " Je tombe de besoin " gémissait le mendiant, et Eudore, le prenant par la main : " Viens avec moi " lui dit-il avec bonté, nous partagerons le souper... tu dormiras à l'abri du mauvais temps et de la pluie.

Ils montèrent l'escalier l'un après l'autre, Eudore alluma la

lampe et passa à la cuisine pour y réchauffer le bouillon de la veille et une maigre pitance. En entrant dans la salle à manger, apportant la soupière fumante, il put voir la figure du pauvre qui l'attendait, assis déjà à table, et remarqua avec surprise qu'il n'était ni vieux ni laid, qu'il n'avait ni les mains malpropres, ni les cheveux en désordre. Son hôte paraissait avoir trente ans au plus, et son visage ovale et la chevelure blonde, partagée sur le front et aux boucles flottantes, étaient d'une admirable beauté.

Il souriait doucement, et Eudore le servit avec le plus profond respect, n'osant s'asseoir que lorsque le mendiant l'y eut invité. Ils mangèrent en silence ; mais Eudore éprouvait un bien-être inexplicable et le joug de la vie lui paraissait si suave, et si léger le fardeau de toutes ses douleurs passées, que son cœur, inondé de joie, s'épancha en un flot de larmes plus ducées que la rosée du matin.

Dès qu'il eut apaisé sa faim, le mendiant, prenant le pain qui était sur la table, le rompit, et en offrit la moitié à Eudore.

Et, dans l'accomplissement de cette action si simple, Eudore aperçut une imperceptible clarté qui, naissant sur les tempes du mendiant, entourait sa tête entière, et jouait dans ses cheveux comme un rayon de soleil joue dans le plumage d'un oiseau.

Eudore se lève par un mouvement irrésistible, et, prosternant son front contre terre, embrasse et couvre de pleurs les pieds du mendiant, dans lequel il vient de reconnaître le Christ, Fils de Dieu, et admire comment dans cette nuit bienheureuse le ciel enfin s'est approché de la terre.

Jésus le regardait avec amour et fixait sur lui ses yeux grands, mystérieux. Et, comme Eudore se confondait en protestations d'humilité, et lui demandait pourquoi Sa Majesté avait daigné visiter sa demeure, le Seigneur répondit lentement :

— Je pérégrine toujours dans les rues : chaque nuit je désire souper avec celui qui, durant le jour, aime rendre le bien pour le mal et pardonne de tout cœur à son ennemi. C'est pourquoi tant de nuits je me couche sans manger.



## MISSIONNAIRE !

---

Les ans se sont enfuis... Au pied du saint autel  
Vient de se dérouler un acte solennel.  
Vibrant d'amour, promu chevalier de l'Eglise,  
Le jeune Eljacin a reçu la Prêtrise.  
Demain, il franchira l'immensité des mers  
Pour arborer la Croix au bout de l'univers...  
O Parents fortunés, en ce jour d'espérance,  
Chantez l'hymne béni de la reconnaissance.  
Vous donnez à l'Eglise un apôtre de plus :  
Votre nom soit inscrit au Livre des Elus !  
Et vous, Oint du Seigneur, qu'un noble zèle enflamme,  
Emule des martyrs, notre voix vous acclame,  
Allez comme Xavier, en de lointains pays,  
Le cœur toujours vaillant, porter le Crucifix.  
Que le Maître des cieux, par votre ministère,  
Ait des adorateurs aux confins de la terre !  
Savourez à longs traits, dans vos travaux nombreux,  
Le bonheur si touchant de faire des heureux.  
Allez !... Prêchez l'amour de Dieu qui s'est fait homme  
Et montrez le vrai Chef dans le Pape de Rome.  
A travers les forêts, et la neige et les eaux,  
Allez, allez joyeux, comme tant de héros,  
Répandez les trésors de la Bonne Nouvelle,  
Allez !... Dieu vous réserve une gloire éternelle !

Mais laissez nous, ravis, tomber à vos genoux :  
Prêtre de Jésus-Christ, Père, bénissez-nous.

L. HERMANT, O. M. I.



Le pauvre Lazare à la porte du riche.



# PHILIPPINE

(on dit aussi PHILIPPINOT.)

Philippine ?

Vous connaissez certainement cet antique usage, que plusieurs érudits prétendent faire remonter à Philippe de Macédoine :

Trouver deux amandes dans la même coquille et en offrir une à un ami, c'est faire "Philippine" avec lui : le premier qui, rencontrant l'autre, le salue du mot "Philippine", gagne une "discrétion".

Nombre de gens raffolent de cet innocent passe-temps, et y sont d'une jolie force.

Les préoccupations les plus sérieuses, les soucis les plus graves ne peuvent les distraire de ce "dada" ; et l'on cite même un mari, atteint de cette douce manie, qui, à l'enterrement de sa femme, salua un invité d'un : "Bonjour, Philippine," assez peu de circonstance.

M<sup>me</sup> Herbelin, veuve d'un conseiller au Parlement, mort sur l'échafaud pendant la Terreur, ne poussait pas la passion des Philippines à ce degré féroce, mais c'était cependant une des grandes distractions de sa vie.

"On ne me prend jamais sans vert, répétait-elle, et j'attends encore mon maître."

Dé fait, ruses et stratagèmes échouaient piteusement, et son neveu, jeune incroyable passablement présomptueux, avait eu beau jurer qu'il y réussirait ou qu'il y perdrait son nom de Philppe, il ne comptait plus ses défaites.

En vain payait-il un crieur public pour hurler sous les fenêtres de sa tante les nouvelles les plus extravagantes, les crimes les plus sensationnels : "le retour de Louis XVIII" ou "l'assassinat du général Bonaparte" ; l'émotion, le saisissement

## PHILIPPINE

n'empêchaient jamais la bonne dame de se retourner au pas furtif de son neveu, pour lui décocher un " Bonjour, Philippine ", qui mettait en déroute ses plus ingénieuses combinaisons.

\*\*\*

" Philippine ! Qui veut la tenir avec moi ? " s'écria triomphalement M<sup>me</sup> Herbelin.

Et, présentant l'amande à son voisin, le chimiste Berthollet, en l'honneur de qui elle donnait ce dîner :

" A vous, mon cher savant ?

— Oh ! citoyenne, moi qui, sans Philippe, eus même oublié votre gracieuse invitation...

— A vous alors, Garat ?

— Oh ! pauvre Garat ! la distraction personnifiée ! protesta le chanteur à la mode, dans le langage affecté de ces " muscadins " dont il était le chef.

— " A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire ! " déclama un jeune officier, répondant au nom d'Eugène de Beauharnais.

— A vous alors, capitaine ? Je suis curieuse de vaincre le fils de l'Invincible.

— C'est cela, ma tante, et vous profiterez de votre " discrétion " pour exiger de lui le secret de l'expédition que l'on nous cache si bien.

Je ne suis pas dans le secret des dieux ; et, dans l'impossibilité de payer ma dette, je me récusé. "

Cette allusion à la campagne d'Egypte, que Bonaparte préparait alors mystérieusement, délia toutes les langues.

" On prétend que les directeurs seuls en connaissent le but.

— Leurs secrétaires mêmes n'ont pas été admis à copier les ordres,

— C'est l'Angleterre qui est visée...

— Evidemment ; mais sur quel point ?

— Ce que je n'explique pas, c'est que le général emmène tant de savants et d'artistes...

— Pas d'artistes lyriques, observa Garat d'un ton piqué.

— Vous en êtes, vous, Berthollet ?

— Avec Monge, Desgenettes, Larrey...

— Heureux hommes ! soupira Philippe.

—Il ne dépend que de vous d'être des nôtres, mon jeune ami, dit le chimiste.

—Oh! si cela ne dépendait que de moi!"

Et le savant imberbe jeta un regard de reproche à sa tante.

"Voyons, interrompit cette dernière, mécontente du tour que prenait l'entretien, personne ne veut donc gager contre moi?"

—On s'avoue vaincu d'avance..

—Ce n'est ni galant ni brave! Un peu de courage.

—Soit! je me risque, dit tout à coup Philippe en prenant l'amande. Une "discretion", ma tante.

—Oh! vous, beau neveu, je sais d'avance ce que vous exigeriez..

—Payerez-vous loyalement?"

Elle hésita un instant.

"C'est juré; mais à votre tour, si vous perdez, vous ne me parlerez plus de ce voyage.."

\*\*\*

Pour la première fois, un grave dissentiment séparait la tante et le neveu.

M<sup>me</sup> Herbelin, qui n'avait pas d'enfant, aimait Philippe comme un fils; et cette affection, inquiète, égoïste et craintive, faisait le désespoir du pauvre garçon.

Sous aucun prétexte elle ne voulait se séparer du cher blondin qu'elle avait bercé sur ses genoux; et malgré ses goûts bellicieux, elle l'avait forcé à embrasser la carrière scientifique, qui, en dépit des exemples fâcheux de Bailly et Lavoisier, lui semblait encore la moins dangereuse et la plus sédentaire.

Hélas! le dieu de la guerre, qui, après avoir bouleversé l'Occident-prenait son vol vers l'Orient, entraînait une pléiade de savants dans son rayonnement; et Berthollet avait offert à son élève de l'accompagner à la suite de Bonaparte.

Quel rêve!

Mais, par malheur, M<sup>me</sup> Herbelin y avait opposé son veto.

\*\*\*

Quand les convives se séparèrent, M<sup>me</sup> Herbelin retint un instant Garat:

“ N’oubliez pas de rappeler à votre tante “ l’officieuse ” (on n’osait pas encore recommencer à dire une domestique) qu’elle m’a promis de m’envoyer demain, et qu’elle me vante comme une perle.

—Comptez su-moi, chè-e madame, je fe-ai vot-e commission avec le zèle de Me-cu-c. ”

Et, saluant la bonne dame avec une élégante pirouette, il prit le bras de Philippe, et tous deux s’éloignèrent dans la direction de l’Opéra.

“ Mon cher Garat, dit tout à coup le jeune Herbelin, il faut absolument trouver le moyen de battre ma tante..

—Voulez-vous ma “ constitution ” ? demande gravement le ténor en lui présentant le gourdin à spirales ainsi désigné.

—Peste ! comme vous y allez ! Je parle au figuré, répliqua Philippe en riant. Ma tante refuse obstinément de donner son consentement à mon départ ; elle est si bonne pour moi que je ne voudrais pas m’en passer, mais le lui enlever en gagnant cette “ discrétion ”.

—Pa-fait ?

—J’ai compté sur vous, qui avez tant d’imagination.

—Trop bon !

—Vous me sauveriez la vie ! car, si je reste, je m’ennuierai à périr..

—Je voud-ais bien ; mais, ma pa-ole d’honneu-, je ne t-ou-ve-ien...

—Cherchez bien.

—Attendez donc.. Non... si.. pou quoi pas... vot-e tante nous le fou-nit elle-même...

—Dites vite.

—C’est un moyen de comédie, mais ce ne sont pas les plus mauvais, et d’ailleur s nous sommes en ca na val.”

\*\*\*

Le lendemain, M<sup>me</sup> Herbelin,—assise au coin du feu, dans son petit salon, sous le portrait du défunt conseiller, digne et majestueux dans son cadre d’or,—écoutait distraitement le beau Garat, lui annonçant, dans son langage ampoulé, le résultat de sa démarche et la prochaine venue de “ l’officieuse ” en question.

La veuve, le regard fixé sur la pendule, songeait beaucoup plus à son neveu, qui n'était pas encore entré la saluer ce jour-là et qu'elle s'attendait à chaque instant à voir surgir derrière son paravent.

Aussi, l'œil et l'oreille au guet, prêtait-elle une médiocre attention aux phrases enguirlandées du célèbre chanteur.

Un coup de sonnette !

C'est la protégée de M<sup>me</sup> Garat qui présente une lettre à la maîtresse de céans.

Tout en la dépliant, celle-ci examine "l'officieuse", campée hardiment devant elle.

C'est une belle et forte fille aux cheveux noirs sous son bonnet de linge ; elle a une cape sur les épaules, un tablier blanc, et un de ces énormes parapluies que l'on ne retrouve plus aujourd'hui même dans nos campagnes.

"Elle est très bien, dit la conseillère à Garat, qui s'incline en dissimulant un sourire.

"Quel âge avez-vous, ma fille ?

—Vingt ans, madame, répond une voix flûtée.

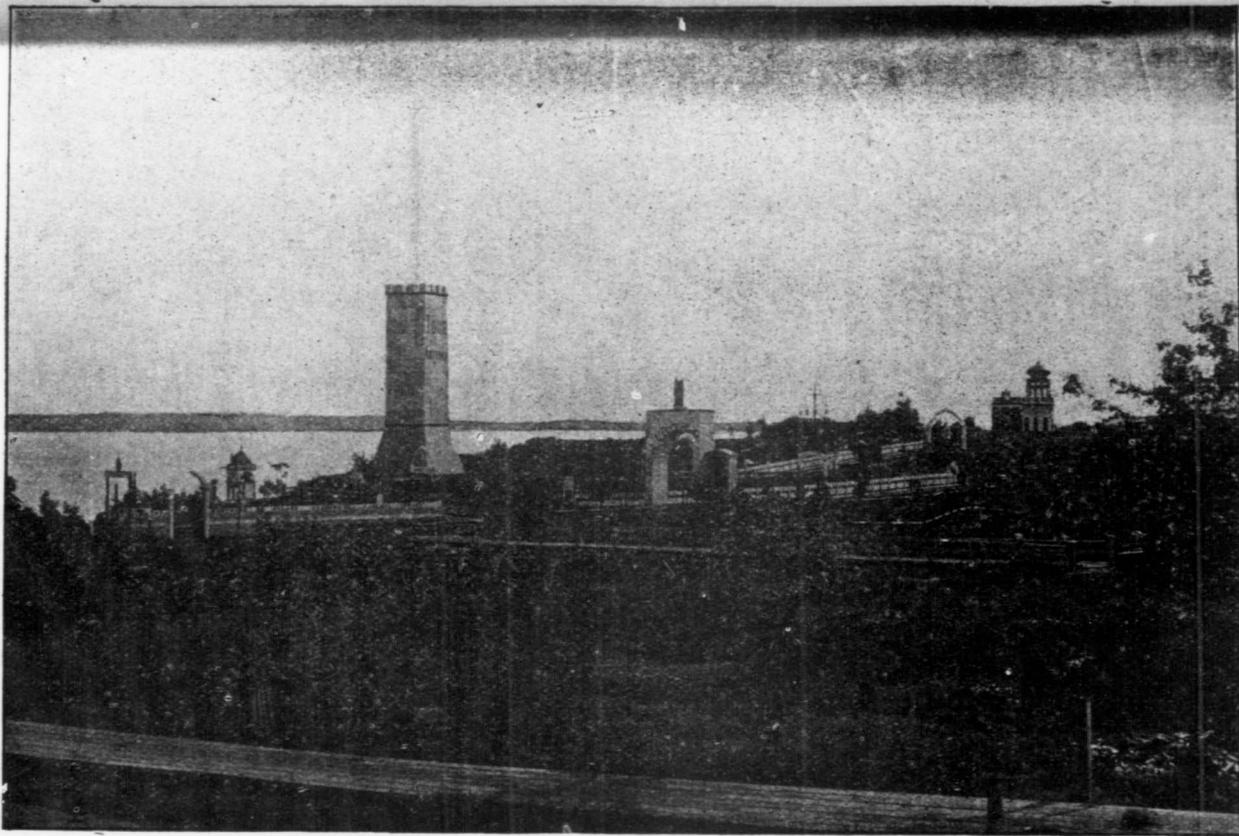
—Et vous vous appelez ?"

La voix flûtée, se transformant en une véritable basse-taille, répond joyeusement :

"Philippine, ma tante."

Philippe avait gagné sa "discrétion", grâce à la complicité de Garat, qui l'avait grimé et déguisé lui-même, on a vu avec quel succès.

Et, le 9 mai 1798, il s'embarquait avec Monge et Berthollet à la suite de Bonaparte, pour cette Egypte ensoleillée où le jeune général allait éblouir les vieux Pharaons endormis depuis quarante siècles.



**Chemin de la Croix dont on va restaurer les Stations, Cap de la Madeleine.**



## LE CHEMIN DE LA CROIX

---

OFFRANDES reçues pour la restauration du CHE-  
MIN DE LA CROIX, jusqu'au 25 Avril 1912.

Anonyme ; \$2.50.  
Dame A. Wispali, New Braintree : 40cts.  
Dame Th. Lavoie, La Tuque : 25cts.  
Sr Ste Françoise , 15cts.  
A. B., Louiseville : 25cts.  
Dame H Carrier, Bécancourt : \$10.00.  
Dame J. Audet : St Hyacinthe.  
Abonnée, Pointe du Lac : \$1 50  
I. Chamberland. Millstream : 25cts.  
Vitaline Rodrigue, L'Anse à Giles : \$1.00.  
Dame P. Phillon, Ottawa : 25cts.  
Abonné, Nicolet : \$6.00.  
Dame Ph. Blanchet, Rivière Noire : 25cts.



Les Pèlerins du Cap reconnaîtront dans la vignette ci-contre  
les stations du Chemin de la Croix. Ce sont ces stations qui  
seront restaurées, mais avec des matériaux plus durables.





Revue Canadienne : Sommaire d'Avril 1912. Mgr Gérin : Souvenirs de Rome. Philippe Lajoie : Une ancienne histoire. Emile Lambert : Les Juifs au temps de Jésus. G. Dulieux : Les ressources minérales. Emile Chartier : Vision d'esthète (à propos du Paon d'émail). J. Flahaut : Echo des sciences, Thomas Chapais : A travers les faits et les œuvres.

\*\*\*

Bulletin du Parler français : Sommaire de Mars 1912. Gustave Zidler : Nos plus belles victoires, Adjudant Rivard : Les quêteux. Blanche Lamontagne : Poésies. V. P. Jutras : La maison de mon grand père. Les livres. Lexique.

\*\*\*

Le P. Badet : La vie meilleure par la prière. 1 vol. in-16. Prix : 3 fr. 50. BLOUD et CIE, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI<sup>e</sup>).

La vie sans prière ne sera jamais la vie heureuse, parce que c'est une vie sans Dieu. Où Dieu manque, manque ce que rien ne remplace pour nous. Introduire la prière comme un élément essentiel dans la vie humaine, d'ordinaire si terne, si terre à terre, si pénible et parfois si coupable, c'est donc rendre cette vie en tous points meilleure. Telle est l'idée essentielle qui circule à travers ces pages éloquentes. Les nombreux auditeurs du P. Badet, l'orateur si apprécié, y retrouveront l'écho de sa parole chaude, persuasive. Sur la prière en famille, la prière de l'enfant, la prière du riche, et celle du pauvre, sur tous les aspects, en un mot de la prière, on trouvera dans ce volume des considérations aussi profondes que facilement accessibles, une doctrine très sûre, la matière d'une méditation riche en fruits d'édification et de saines résolutions.

..

Édward Montier. Le Cycle des Hymnes de l'Eglise en vers français et les Poèmes religieux des Philippins de Rouen, 1 vol. in-16 carré. Prix : 3 francs. BLOUD et CIE, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI<sup>e</sup>).

Sous ce titre, Ed. Montier publie toute une série de poèmes religieux d'une incontestable beauté, puisque ce sont toutes les hymnes des fêtes de l'Eglise et un certain nombre de psaumes. Ce travail est fait dans un but de propagaude liturgique et d'initiation de la jeunesse et du public aux beautés des prières catholiques trop peu connues, parce qu'elles sont chantées en latin et surtout parce qu'elles sont ordinairement très mal traduites en français, dans une prose décolorée, anémiée qui enlève au texte sacré toute sa saveur. M. Montier, qui est poète, a affectué sa traduction en vers : les vers se gravent mieux dans la mémoire, et d'ailleurs un langage poétique ne peut être bien rendu que par un autre. A cette guirlande liturgique, M. Montier a ajouté dans une deuxième partie de son livre les poèmes et les chants des Philippins de Rouen dont les Essaims nouveaux ont raconté l'histoire.

\*\*\*

Paul Lemaire : Les Abeilles et leurs ruches, 1 vol. in-16, illustré. Prix : 1 fr. 50. BLOUD et CIE, édit., 7 place Saint-Sulpice, Paris (VI<sup>e</sup>).

Dans ce charmant petit livre M. Lemaire fait connaître et aimer les abeilles. Mieux encore, il initie les profanes à l'art d'élever et de gouverner ces insectes. Parmi les ruches modernes il indique les modèles les plus pratiques et les maisons où l'on peut se les procurer. Depuis vingt-cinq années l'auteur s'occupe d'apiculture, c'est-à-dire qu'il connaît à fond le sujet dont il traite. Ceux qui veulent se livrer à cette intéressante et lucrative occupation, liront avec plaisir cet ouvrage et le consulteront avec fruit.

\*\*\*

J. C. Broussolle : L'Education Eucharistique. Le but de ce nouveau volume est d'aider la préparation à la première communion. Les pensées eucharistiques sont donc mises à la portée des plus petits. Prix : 2 francs. Chez Téqui,

\*\*\*

Hervé Hugon : Y a-t-il un Dieu ? résume les affirmations de l'homme, sur cette question, depuis les âges les plus lointaines jusqu'à nos jours. C'est un recueil où les apologistes peuvent puiser avec abondance. Prix : 2 francs. Chez Téqui.





## Prières et Actions de Graces

**AVIS IMPORTANT :**—Les personnes qui désirent la publication de leurs actions de grâces sont priées de les écrire sur une feuille séparée, et de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

St Johnsbury : Off. 40cts à N. D. du Rosaire pour avoir été exaucée. — Dame L. P. — La Tuque : J'ai obtenu une grâce que je demandais depuis tantôt deux ans. — Abonnée. — Je remercie N. D. du Rosaire pour deux grâces obtenues. — Eva Vaugeois. — Ste Anne la Péraie : Remerciements à N. D. du Rosaire pour avoir été préservé de tout accident et de maladie durant l'année 1911 : veuillez, bonne Mère, nous continuer votre protection, off. \$3.00. — Abonnée. — Off. \$10.00 à la Ste Vierge pour la guérison d'une guérison obtenue. — G. C. — Port St Edouard Weihaiwei : Remerciements à Notre Dame du Cap pour vocation obtenue après promesse de publication. — Un missionnaire. — Almaville : Merci pour pleine et entière délivrance d'un lourd fardeau. — Dame A. J. — Merci pour la guérison de notre garçon J. B. Latreille d'une dangereuse maladie d'inflammation de poumons et des fièvres typhoïdes. — Sherbrooke : Veuillez publier mes remerciements pour la guérison d'un mal d'yeux. — M. B. — Merci à N. D. du Rosaire pour avoir guéri mon garçon de la coqueluche. — D. N. Ménard. — St Barnabé : Merci à N. D. du Rosaire d'avoir guéri mes dartres. — Delle A. L. — Wilder : Off. 50cts pour faveur obtenue. — Abonnée. — St Isidore : Off. 25cts pour guérison d'un mal de bras, aussi 1<sup>er</sup>cts pour grâce obtenue. — A. C., encore 10cts pour faveur obtenue. — Abonnée. — Cap de la Madeleine : Merci à la Vierge du Cap pour guérison obtenue. — Dame O. B. — Montréal : Remerciement à N. D. du Rosaire pour faveur obtenue. — Delle A. Fecteau. — Trois-Rivières : Merci à N. D. du Cap pour le bébé de Dame A. St Arnaud âgé d'un an et demi qui a été guéri de l'épilepsie. — J'ai fait abonner mon enfant et promis de publier sa guérison que j'ai aussi obtenue. — Dame H. C. — Pont Rouge : Off. 50cts au Sanctuaire pour faveur presque entièrement obtenue. — Dauville : Remerciements pour avoir été guérie après m'être abonnée aux Annales, off. 50cts pour messe. — Dame E. St Jean. — Manchester : Off. \$1.00 en reconnaissance de la guérison de mon enfant. — A. Bergeron. — Maniwaki : Veuillez remercier N. D. du Rosaire d'avoir guéri ma fille. — Dame M. Foulart. — Maniwaki : Off. 50cts pour m'acquitter d'une promesse pour faveur obtenue. — Dame E. C. — Trois-Rivières : Mille remerciements à N. D. du Rosaire et à la bonne Ste Anne pour faveur obtenue. — M. A. — St Isidore : Off. 50cts pour avoir réussi dans mes affaires et demander des bénédictions. — E. D. L. — Trois-Rivières : Off. \$3.00 pour grand'messe pour avoir été guérie d'un mal de tête et d'oreilles qui me faisait beaucoup souffrir. — Abonnée. — Yamachiche : Après promesse de publication et d'abonnement, j'ai obtenu la guérison de notre cheval. — St Wenceslas : Merci à N. D. du Rosaire pour m'avoir obtenu de sortir

e l'hôpital et de revenir à la maison.—Dame F. L.—St Claude : Off. 25cts pour avoir été guérie d'une maladie de gorge.—Dame L. C.—La-martine : Off. \$1.00 pour deux faveurs obtenues.—F. D.—La Salette : Off. \$3.00 pour une grand'messe pour avoir obtenu une très heureuse délivrance.—Dame F. P.—Rivière Ouelle : Je vous adresse avec mon abonnement 25cts d'offrande et \$2.00 que mon mari offre au Sanctuaire pour faveur obtenue.—E. L.—Athol : Off. 25cts pour une heureuse opération faite dans mon œil.—J. Parent.—Trois-Rivières : Off. \$1.00 pour deux messes en actions de grâces à N. D. du Rosaire.—Dame Ls. Paquin.—St Grégoire : Off. 25cts à N. D. du Rosaire en actions de grâces pour faveur obtenue.—Dame E. Boisvert—St Séverin : Merci pour avoir été préservés des fièvres, après promesse d'une neuvaine de rosaires et de publication.—O. B.—Trois-Rivières : Off. 50cts pour messe pour une grâce obtenue.—Abonnée.—Halverson : Off. 10cts pour publier la conversion d'un homme adonné à la boisson.—M. C.—Lac à la Tortue ; Off. 25cts pour faveur obtenue par l'intercession de N. D. du Rosaire.—Dame P. Parenteau.—St Ubalde : Off. 25cts pour une faveur obtenue à une personne adonnée à la boisson.—Abonnée.—Manchester : Off. \$1.00 en reconnaissance d'une faveur accordée à ma fille Agnès Lussier.—Louiseville : Off. 50cts pour avoir obtenu ma guérison.—Dame A. G.—Rivière du Loup ; Off. 25cts pour lampes pour avoir obtenu ma guérison.—Dame Vve E. O.—Manchester : Merci à N. D. du Rosaire pour faveur obtenue—off. 10cts en reconnaissance d'une faveur obtenue après promesse d'abonnement.—W. Rochette.—Cleveland : Reconnaissance pour une conversion obtenue.—Trois-Rivières : Off. \$ .00 pour faveur obtenue.—M. L. Robitaille.—Lachine Locks : Reconnaissance pour avoir obtenu la conversion subite d'un homme adonné à la boisson.—Gentilly : Off. 50cts pour guérison d'une maladie grave.—St David : Merci à N. D. du Rosaire et à St Benoît pour guérison de notre Jument.—Abonnée.—St Georges Est ; Off. 75cts pour deux faveurs obtenues.—Dame J. H.—Cobalt : Off. \$3.00 pour grand'messe pour une faveur obtenue.—E. P.—Ste Marie ; Abonnement et offrande pour avoir obtenu une grâce demandée.—Somersworth : Off. de deux messes basses pour faveur obtenue.—Yamachiche : Gloire et reconnaissance à N. D. du Rosaire pour la guérison prompte d'un rhumatisme inflammatoire après promesse de publication et d'un pèlerinage au Cap.—Dame Ph. Bellemare.—Dozois : Je vous envoie 50cs en remerciement à N. D. du Rosaire pour une guérison obtenue.—Abonnée.—Nos plus sincères actions de grâces pour faveurs obtenues.—Abonnée.—Victoriaville : Merci à N. D. du Rosaire pour guérison d'un cheval qui avait mal à la patte.—Village St Onge : Off. 50cts pour remercier N. D. du Rosaire de faveur obtenue.—A. Alain.—Woonsocket : Off. 25cs pour publication de la guérison de mon garçon Leo Alma—Montréal : Off. 50cts pour guérison d'une grave indisposition.—Merci à N. D. du Cap.—Remerciements pour soulagement dans une grande maladie.—Lévis : Mille remerciements à N. D. du Rosaire pour faveur obtenue.—A. Blouin.—Shawinigan Falls : Off. \$1.00 pour messes, pour avoir obtenu la guérison de ma fille de 14 ans qui tombait d'épilepsie.—Dame L. Doucette.—Coteau Station : Mille remerciements à N. D. du Rosaire pour guérison obtenue.—Abonnée.—Ste Anne La Pérade : Off. 25cts pour guérison obtenue.—Enfant de Marie.—Worcester : Mille remerciements à N. D. du Rosaire, off. \$1.00.—Delle M. Bibeau.—Ste Rose du Dégelé : Off. \$1.00 pour avoir été guéri par N. D. du Rosaire dans une maladie.—Abonnée.—Alnaville : Merci à N. D. du Rosaire pour guérison d'un bras qui me faisait mal depuis deux mois.—Dame V. L.—Westerville : I thank for the grace we got, me and my sister, Mrs Joseph Garon and Mrs Geo. Carter, and promiss to get our grace published in the Annales. We enclose \$10.00 ; \$5.00 for Mrs Garon and \$5.00 for myself.—Mont-

tréal : Merci pour la guérison de mon garçon pris d'un mal d'oreilles.— Dame F. P.—Cap de la Madeleine : Merci à N. D. du Cap pour plusieurs faveurs obtenues.—Abonnée.—Pointe du Lac : Off. 35cts en reconnaissance d'avoir été préservée d'accidents et guérie d'un mal d'yeux.—Mont-tréal : Merci pour la guérison de mon garçon d'une grosse bronchite.— Dame J. O. d'Aragon. —Noëlville : Remerciements pour guérison obtenue.—J. B.—St Alban : Merci pour plusieurs grâces obtenues, la guérison d'une plaie et soulagement à mon mari, off. 25cts.—Abonnée.—L'Orignal : Merci pour heureuse délivrance et prompt rétablissement.—M. L. P.—Sandy Bay : Merci pour faveurs obtenues après promesse de publication.—Abonnée.—New Bedford : Je viens aujourd'hui de bien loin faire mon pèlerinage à Notre Dame du Cap car c'est elle qui m'a guérie d'un mal d'yeux.—Dame Onésime Provencher.—St Pascal : Grands remerciements à N. D. du Cap pour grande grâce obtenue et demande de connaître ma vocation.—Enfant de Marie.—Deschambault : Off. 25cts pour la couronne électrique en remerciement pour la protection maternelle de N. D. du Cap.—Dame G. A. N.—Ste Flore : Remerciements pour santé rendue à ma petite fille de 3 ans.—Dame A. Pellerin.—Grand-Mère : Off. 25cts pour faveur obtenue.—Dame A. Gélinais—Limoilou : Off. 50cts pour objet perdu et retrouvé.—M. A. F.—Lassalle : Off. 25cts pour grande grâce obtenue.—Abonnée.—Del Val : Off. 50cts pour guérison d'une bronchite et d'un bet à l'œil.—Hed. Ducasse.—Batiscan : Off. \$3.50 en remerciements et pour obtenir des grâces.—Trois-Rivières : Off. \$1.00 pour messes basses pour grâce obtenue.—Dame F. Verrette.—Winoski : Merci à N. D. du Cap pour m'avoir guéri d'un mal de bras qui me faisait perdre du temps.—R. Dufresne.—St Odilon : Off. \$1.10 pour lampes au sépulchre en reconnaissance d'un secours obtenu en un moment très critique.—Abonnée.—Notre Dame du Bon Conseil : Merci à N. D. du Rosaire pour avoir obtenu de dégeler ma pompe.—Willow : Off. 50cs en actions de grâces pour faveur reçue.—Dame J. O. Lafrenière.—St Cnut : Off. 50cts pour grâces obtenues et demandées lors de mon pèlerinage.—Almaville : Off. 50cts pour faveur obtenue.—Dame P. D.—Deschambault : Remerciements à N. D. du Rosaire, pour faveur obtenue.—A. B.—Ste Perpétue ; Veuillez remercier N. D. du Rosaire pour la guérison d'un poulin estropié.—J. A. Florant.—Cabano : Off. 25cts pour amélioration dans ma santé.—E. Mailloux —Winoski ; Veuillez faire chanter une grand'messe en reconnaissance de la guérison de mon enfant.— Dame A. M. A.—West Rutland : Veuillez publier mes remerciements pour la conversion d'une personne chère et guérison obtenue.—Alonnée.—Grondines : Off. 25cts pour le sanctuaire en reconnaissance de faveurs obtenues.—Dame C. Mayrand.—St Ludger : Off. 25cts pour faveur obtenue.—Dame J. E. Bergeron.—Ste Anne des Plaines : Off. \$1.00 pour abonnement et remerciements pour faveurs obtenues.—St François du Lac : Merci pour un homme ivre ramené à la vie après promesse de publier, et aussi grave maladie évitée.—Magog : Remerciements pour grande faveur obtenue.—F. C.—Merci pour guérison prompte et sans secours du médecin de deux enfants malades.—North Hatley : Off. 50cts en reconnaissance de la guérison de mon enfant d'une inflammation de poumons.—G. Lemay.—Grand-Mère : Remerciements à N. D. du Cap pour faveur obtenue.—M. A. T.—Lorette ; Mille remerciements à N. D. du Rosaire grand nombre de faveurs obtenues.—St Cyrille : Off. 25cts pour la couronne électrique pour grâces obtenues et m'obtenir d'être délivrée d'une peine d'esprit.—Deschambault ; Actions de grâces pour grand soulagement obtenu, et aussi pour objet retrouvé.—Montmagny : Veuillez publier mes remerciements pour la guérison de mon petit garçon.—Dame N. P.—Champlain : Off. 25cts en reconnaissance d'une grâce obtenue.—St Pacôme : Off. 50cts pour faveur obtenue et demande de guérir mon

mari des rhumathismes.—Beaurivage : Abonnement et publication pour faveur obtenue.—Dame A. B.—Off. 25cts en remerciements de faveurs accordées.—Ste Thècle : Veuillez publier deux faveurs obtenues après promesse de publier.—Dame Théo. B.—Rivière Noire . Off. \$1.00 avec publication pour la guérison de maman.—S. R.—Holyoke : Off \$5.00 pour le Sanctuaire de N. D. du Cap que je remercie de tout mon cœur pour une faveur obtenue.—L. L.—Chaudière Station : Off. \$1.00 pour messes et publication dans les Annales. — Ste Angèle de Laval : Mes remerciements à N. D. du Cap et à St Joseph de m'avoir obtenu plusieurs faveurs.—Abonnée.—St Angèle : Veuillez inscrire la guérison d'un mal d'oreilles obtenue à mon garçon.—Lodi.—Mes remerciements à N. D. du Cap pour avoir guéri mon mari de pneumonie.—St Michel des Saints.—Mille remerciements pour faveur temporelle obtenue.—Dame L. Ménard.—Sayabec : Off. 25cts en reconnaissance de faveurs obtenues.—Escoumains : Reconnaissance à N. D. du T. S. Rosaire pour retour à la santé d'un petit garçon malade.—Plessisville ; Je m'abonne aux Annales pour avoir obtenu la faveur demandée.—Aston Station : Veuillez publier deux guérisons attribués à N. D. du T. S. Rosaire.—Ste Thérèse : Grand merci à St Antoine qui après promesse d'un pain et de publication m'a obtenu de retrouver mon porte-monnaie.—Lac à la Beauce : Off. d'abonnement en reconnaissance d'une heureuse maladie et de la guérison de mon petit garçon.—Dame A. Bouchard.—Anthony.—Off. \$2.00 pour l'embellissement du Cap en reconnaissance d'une guérison obtenue.—Dame W. Smith.—Aston Station : Mille remerciements pour la guérison d'un mal de côté.—J. G.—Upper Abougagan : Off. 50cts pour messe en reconnaissance d'une guérison obtenue.—Enfant de Marie.—Louiseville.—Off. 50cts en remerciements d'une guérison obtenue.—Dame O. P.—Brunswick : Off. \$3 00 pour grand'messe en reconnaissance d'avoir obtenu la guérison de ma mère.—Dame W. D.—St Séverin : Veuillez inscrire mes remerciements pour plusieurs faveurs obtenues.—Ste Thècle : Comme je l'ai promis, je viens m'abonner aux Annales pour avoir obtenu ce que j'ai demandé.—Merci pour avoir préservé mon fils d'une mort imprévue.—Mes remerciements pour retour heureux de mon mari d'un voyage qui m'occupait beaucoup.—Pointe du Lac : Merci à N. D. du Cap pour guérison d'un mal de talon dont je souffrais depuis tantôt deux ans.—Abonnée.—Veuillez publier mes remerciements pour guérison de ma fille d'une maladie dangereuse.—St Maurice : Off. \$1.00 pour messe d'actions de grâces pour heureuse opération obtenue à une dame de Central Falls, E. M., guérison d'une dame du Dakota.—Escoumains : Off. 50cts en remerciements à N. D. du T. S. Rosaire pour guérison obtenue.—Newport. Veuillez publier que j'ai obtenu succès dans les examens et demander une autre faveur.—Abonnée.—St Paul de Chester : Off. 35cts en reconnaissance d'une faveur reçue.—Abonnée.—Ste Adèle : Après promesse d'une \$1.00 et de publication j'ai été guérie aussitôt d'un rhumatisme dont je souffrais depuis huit jours.—Virginie.—St Grégoire : Ci-inclus \$2.00 en reconnaissance à N. D. du Rosaire avec publication.—M. Mailoux.—Champlain . Off. 25cts pour insérer la guérison obtenue après promesse de publier et de dire un rosaire neuf jours.—Abonnée.—Maniwaki : Merci pour la guérison de mon enfant, attaqué je crois de paralysie.—St Maurice : Je remercie N. D. du Rosaire d'avoir guéri mon mari d'un méchant mal de talon, merci aussi de ce que mon mari a obtenu de l'ouvrage.—Abonnée.—St Narcisse : Off. 50cts en reconnaissance à N. D. du Rosaire pour guérison d'un mal de pied.—Dame T. Quessy : Champlain : Off. de deux messes basses pour avoir obtenu une heureuse maladie.—Dame J. L.—Grayson : Veuillez recevoir mon abonnement avec offrande en reconnaissance de faveurs obtenues, et pour en obtenir d'autres.—Abonnée.—Montréal : Off. 4 messes en remerciements de fa-

veurs obtenues.—Abonnée.—L'Original : Off. \$1.00 pour messes en reconnaissance d'avoir obtenu une heureuse maladie.—Abonnée.—Warwick : Off. \$2.00 pour abonnement et le reste remerciement pour faveur obtenue et pour en obtenir d'autres.—Dame L. B.—Yamaska Ouest : Off. 10cts pour avoir obtenu une faveur de N. D. du Cap.—Dame C. S.—Trois-Rivières : Actions de grâces à N. D. du Rosaire pour faveur obtenue après promesse de publier.—Abonnée.—Ste Anne des Plaines : Merci à N. D. du Rosaire et aux âmes du Purgatoire pour guérison obtenue, après promesse de publier et recommander une jeune mère de famille.—St Théophile du Lac : Off. 50cts pour faveur obtenue et des nouvelles à obtenir. Dame A. G.—Grondines : Grand remerciement à N. D. du Rosaire pour faveurs obtenues.—A. M. G.—Ste Geneviève : Reconnaissance pour guérison de mon garçon qui avait bien mal aux yeux, off. 25cts.—Dame A. M.—Yamachiche : Merci pour grâces obtenues, et veuillez en demander d'autres qui me sont bien nécessaires.—Abonnée.—Vauban : Off. 50cts pour guérison de mon frère et autre faveur obtenue.—St Boniface de Shawinigan : Merci à N. D. du Rosaire pour faveur obtenue.—Delle M. B.—Cap Magdeleine : Abonnement aux Annales pour grande grâce obtenue.—Mont Carmel : Off. 25cts pour remercier N. D. du Rosaire de faveur obtenue.—Dame R. V.—Manchester : Après promesse de m'abonner et d'en abonner cinq autres j'ai été guérie d'une maladie dont je souffrais depuis deux ans.—Delle C. Tellier.—St Marc : Remerciement pour faveur obtenue.—Dame J. G.—Grand-Mère : Veuillez publier la guérison de mon petit garçon : off. 25cts.—Dame L. Maurais.—Trois-Rivières : Off. 15cts pour publier une heureuse délivrance et baptême de l'enfant.—T. G.—Montréal : Off. de grand-messe et d'une neuvaine de lampes en remerciement de grâces obtenues et pour obtenir ma guérison.—Dame R. Th.—La Tuque : Mille remerciements à N. D. du Rosaire pour faveurs obtenues.—Delle C. H.—La Tuque : Merci pour plusieurs grâces surtout d'avoir protégé une mère d'un grand chagrin.—Jeune fille.—Lowell : Off. 25cts en remerciement de faveur obtenue.—Sarah Landry.—Hervey Junction : Mille remerciements à N. D. du St Rosaire pour faveur obtenue.—Béarn : Je m'abonne pour avoir obtenu la guérison de mon enfant.—St Valère : Off. 50cts pour faveurs obtenues.—Berthierville : Merci pour la guérison de mon mari, et guérison du rifle accordée à mon enfant.—Del Val : Merci pour guérison d'un violent mal de gorge, et guérison d'un mal d'yeux.—Abonnée.—Remerciements à N. D. du Rosaire et aux âmes pour faveurs obtenues.—St Séverin. Off. \$1.00 pour faveurs obtenues et pour obtenir la protection de la Ste Vierge.—Brosseau : Remerciement à N. D. du Rosaire pour guérison obtenue, off. \$2.00.—Dame J. B. Brosseau.—Haverhill : Off. 10cts et abonnement pour faveurs obtenues.—Ste Clothilde : Merci pour avoir obtenu une heureuse délivrance.—Dame G. L.—Wilson : Merci pour avoir obtenu de l'ouvrage à mon garçon, off. 10cts.—Dame C. B. Houle.—Grand-Mère : Ci inclus honoraire d'une grand-messe en actions de grâces de la guérison d'un mal d'estomac dont je souffrais depuis cinq mois.—Dame D. Leduc.—Cournoyer : Off. \$3.00 pour grand-messe et renouvellement d'abonnement en reconnaissance de grâces obtenues.—L. R.—Montréal : Veuillez publier le succès d'une opération qui m'a guérie d'un abcès très douloureux.—Enfant de Marie.—Grondines-Est : Merci à N. D. du Rosaire pour ma guérison d'un mal d'yeux par usage de roses bénites, pour celle de mon garçon d'un mal d'yeux aussi après promesse d'offrande d'une neuvaine, et aussi de la guérison d'un autre de mes fils de la tuberculose d'une jambe.—Dame R. Hamelin.—Lamèque : Off. \$1.50 pour trois messes basses pour reconnaissance envers N. D. du Rosaire.—Dame A. D. C.—St Paulin : Merci pour avoir obtenu la force de supporter une épreuve que je redoutais beaucoup.—M. B. F.—Nicolet : Off. \$3.00 pour

grand-messe en reconnaissance de la guérison de la taie d'un œil. — Dame J. D. — Manchester : Off. \$3.50 pour messe et lampes pour obtenir la guérison du goût de la boisson — Willimantic : Grand merci pour avoir obtenu la conversion de ma fille. — Deschambault : Off. 10cts pour inscrire la guérison de mon petit garçon. — D. C. — Ste Thècle : Merci pour avoir obtenu un bon emploi. — F. G. — Louiseville : Merci pour guérison de ma-laises très étranges par l'usage des roses bénites. — E. B. M. — St Alexandre : Mille remerciements pour la guérison de ma petite fille. — Dame J. Landry. — Manchester : Off. 3 cierges à N. D. du Rosaire et à St Antoine pour avoir obtenu la conversion de mon garçon. — Dame M. J. S. — St Paulin : Remerciements à N. D. du Rosaire pour grâces obtenues. — 4 abonnés. — Manchester : Off. \$1.00 pour faveur obtenue. — Dame Jos. Houde. — Précieux-Sang : Off. \$1.00 en reconnaissance de faveur obtenue. — Pont Etchemin : Off. 50cts pour messe pour faveur obtenue par usage des roses bénites. — J. Gosselin. — Coteau Station : Remerciements et off. 25 cts à N. D. du Rosaire pour grâces obtenues. — D. H. W. — St Wenceslas : Off. d'abonnement pour avoir retrouvé un objet perdu, et pour avoir obtenu d'autres faveurs. — Scott Junction : Off. 25cts pour lampes pour grâces obtenues. — M. L. L. — St Prosper : Merci pour avoir été spécialement protégée lors de l'extraction de mes dents. — Enfant de Marie — Manchester : Je vous envoie mon abonnement et 10cts en reconnaissance d'une grande faveur obtenue. — Abonnée. — La Broquerie : Off. \$1.00 pour messe et pour le terrain en reconnaissance de faveurs obtenues. — La Baie : Merci pour avoir obtenu que mon mari s'approchât des Sacraments. — Cowley : Merci à N. D. du Cap et à St Gérard, pour la guérison d'un mal de reins très douloureux. — M. D. — Cobalt : Merci à N. D. du Rosaire d'avoir guéri mon mari d'un coup de pied. — Escanaba. — Off. 25cts pour la couronne en reconnaissance de faveur obtenue. — Shawenegan : Off. \$3.00 pour grand-messe pour guérison obtenue. — Forges Radnor : Reconnaissance à N. D. du Rosaire pour heureuse délivrance. — Zélatrice — Mitchell Station : Off. 50cts en remerciements pour faveurs obtenues. — Enfant de Marie. — St Etienne des Grès : Merci pour faveur obtenue. — R. Bellemare. — Yamachiche : Off. 25cts en remerciements de grandes faveurs obtenues. — Th. B. — Ste Anne la Pérade : Off. 2 cierges en reconnaissance de faveur obtenue. — Abonnée. — Lac à la Tortue : Veuillez inscrire plusieurs faveurs obtenues, entr'autres deux guérisons de maladies assez graves — C. L. — Trois-Rivières : Remerciements à N. D. du Rosaire pour faveur obtenue. — Shawenegan : Off. 50cts pour faveur obtenue. — A. Pellerin. — Petit Rocher : Off. d'une grand-messe et de 25cts en actions de grâces de faveurs obtenues. — Boudreau. — Ste Angèle : Merci à N. D. du Cap pour guérison obtenue, off. 25cts. — Dame J. Pépin. — Perronville : Off. \$1.00 pour messes pour faveur et guérison obtenues. — Dames S. M. et P. B. — Off. 50cts pour messe et 50cts pour le terrain en remerciements de faveurs obtenues. — Abonnée. — Ste Emélie : Merci pour plusieurs faveurs obtenues entr'autres la guérison d'un rhumatisme aigu. — Abonnée. — Montréal : Off. d'abonnement aux Annales pour reconnaissance de faveur obtenue. — M. A. F. — Off. \$25.00 pour le Sanctuaire de N. D. du Cap pour avoir vendu ma propriété à un prix dépassant toutes mes espérances. — Précieux-Sang : Off. \$1.00 pour guérison obtenue. — Dame A. D. — Mille remerciements à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. — Abonnée. — St Etienne des Grès : Mille remerciements pour la guérison de ma mère. — Delle M. J. D. — Hull : Off. 25cts pour avoir obtenu de l'ouvrage à mon mari. — Lac aux Brochets : Off. 25 cts pour lampes en reconnaissance d'avoir obtenu la guérison de mon petit garçon. — Dame X. Jacob. — St Eustache : Off. 10cts avec mon abonnement en reconnaissance de faveur obtenue. — Lorrainville : Merci pour grande faveur obtenue. — Nesterville : Thanks for all the graces I got,

off. 25cts.—St Patrice : Off. \$1.00 pour plusieurs faveurs obtenues.—  
Dame A. M.—St Roch de Mékinac : Merci pour guérison de mal d'oreil-  
les et de surdité.—Delle E. Vaugeois.—Radnor Forge : Grand merci  
pour la guérison de ma petite fille qui avait une enflure à la gorge, off.  
25cts.—Dame H. Gaudette.—Nicolet : Grâce à la médaille miraculeuse  
j'ai été guérie au bout de trois jours de taiblesse de jambe et d'inflam-  
mation, suites des fièvres.—Dame H. B.—Stè Thècle : Remerciements à  
N. D. du Rosaire pour faveurs obtenues.—Abonnée.—D. G.—Montréal :  
Merci à N. D. du Cap de m'avoir protégée dans ma maladie.—L'Assomp-  
tion : Off, 50cts pour abonnement en remerciement d'un grand soulage-  
ment dans une grave maladie —Abonnée.—Montréal : Mon fils vous  
envoie 55cts pour grande faveur obtenue.—Chapleau : Off. \$1.00 pour  
faveurs obtenues —J. P.— Cap Santé : Off. 10cts pour cierges pour gué-  
rison presque complète obtenue —Dame U. L.

---

---

## NOTA BENE.

Un bon moyen de montrer votre reconnaissance pour les faveurs obtenues, c'est : ou de **vous abonner** aux Annales, ou d'abonner **quelque autre** personne, ou de vous faire **zélatrice** pour recueillir les abonnements, chaque année.

## Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection d'orphelins.....	53	Malades.....	124
Vocations.....	60	Bonne mort.....	200
Familles.....	500	Conversions.....	202
Pères et mères de familles....	500	Grâces temporelles.....	468
Enfants, très nombreux.....		Grâces spirituelles.....	423
Jeunes gens.....	200	Emplois.....	100
Jeunes personnes.....	300	Heureux mariages.....	41
Institutrices et écoles.....	300	Succès dans entreprises.....	208
Élèves très nombreux.....		Affaires importantes.....	90
Premières communions.....	500	Intentions particulières.....	600
Infirmes.....	251	Ivrognes et blasphémateurs....	129

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

## Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	162
Conversions.....	121
Succès dans les examens.....	24
Réussite dans les affaires difficiles.....	77
Heureuse délivrance.....	83
Faveurs obtenues.....	500

## Nécrologie

Mr Jos. W. Lacerte, Manchester. Dame Frs.-X. Duchesneau, St Cyrille. Mr J. B. Proteau, Batiscan. Dame Antoine Boivin, St Gérard. Mr Joseph Roberge, St Nicolas. Dame Elphège Joyal, Shirley. Dame J.E. Chartier, Berthierville. Dame Henri Nobert, Trois-Rivières. Mr Cyprien Désaulnier, Les Piles. Dame Lazare Morin, St Zotique. Mr Jos S. de Carufel, Shawenegan. Dame Louis Hamelin, Grondines. Dame Gédéon Sénécal, Salix. Delle Diane Caron, Hull. Mr Jos. A. Paulhus, St Ignace. Mr Georges Ricard, St Boniface Shaw. Mr Ovide Ricard, St Boniface Shaw. Dame Fabien Bastarache, St Fabien. Mr Ulric Bourque, St Casimir. Dame Joseph Lemay, Shawenegan. Dame Vve Félix Garneau, Cap Santé. Mr Louis Paré, St Joachim. Dame Vve Nérée Chevalier, St Joachim. Mr Jérémie Racine, St Joachim. Delle Noémie Leparc, St Joachim.

*Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !*

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.